

en disant : *Dieu est avec nous, mes enfants, en avant.*

Mais peu après, un boulet le prenant au milieu du corps, il tomba..... Dieu était avec lui.

Des services ont été célébrés dans tous les diocèses de France.

À Rome, le général de Goyon avec ses officiers a assisté à celui qui a eu lieu à l'Eglise où l'on a déposé le glorieux mort.

Voici l'inscription que l'on avait mise sur l'une des principales Eglises de Rome, elle est digne de celui qu'elle célèbre :

*Georgio de Pimodan,  
Viro nobilissimo,  
Duci fortissimo,  
Quem pro Sede Apostolica,  
Magnæ Animæ prodigum  
Catholicus Orbis luget,  
PIUS IX, PONT. MAX.  
Suo et Romanæ Ecclesiæ nomine  
Solemne funus  
Tantæ virtutis et pietatis debitum  
Merens persolvit.*

*A George de Pimodan,  
Homme très-noble,  
Général très-courageux,  
Prodigue de sa grande âme  
Que le monde catholique pleure  
PIE IX, en son nom et au nom de l'Eglise Romaine,  
Accomplit, gémissant, des funérailles solennelles,  
Dues à tant de vertus et à tant de piété.*

Nous sommes entrés dans le mois consacré aux morts. L'Eglise qui a des consolations pour toutes les douleurs n'oublie pas ces âmes souffrantes qui ont droit aux sympathies de la terre. Elle prend ses vêtements de deuil ; elle fait sonner les glas funèbres ; elle élève vers le ciel ses chants suppliants, et partout elle invite les fidèles à songer à ceux qui ne sont plus.

Nous répondrons à ses invitations pressantes, nous n'oublierons pas tant d'existences moissonnées cette année. — *Nous nous souviendrons de ces morts glorieux qui viennent de ravir notre admiration.*

Et en ce moment, nous aimerons à relire et à méditer ces lignes touchantes écrites par une plume si célèbre, et qui a eu de si nobles et de si magnifiques inspirations. Qu'il nous soit donc permis de les reproduire dans ces pages consacrées aux grands enseignements de la religion.

HEUREUX LES MORTS QUI MEURENT DANS LE SEIGNEUR.

Ils ont aussi passé sur la terre, ils ont descendu le fleuve des temps. On entendit leurs voix sur ces bords et puis l'on entendit plus rien.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards ; le monde que le Christ

a maudit, leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés ; ils les virent et soudain ils ne voient plus que l'éternité.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Semblable à un rayon d'en haut, une croix dans le lointain apparaissait pour guider leur course ; mais tous ne la regardaient pas !

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Il y en avait qui disaient : qu'est-ce que ces flots qui nous emportent ? y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait, et comme ils disaient ces choses, les rives s'évanouissaient.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole, et puis l'œil fixé sur le couchant, tout-à-coup ils cherchaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Entraînés pèle-mêle, jeunes, vieux, tous disparaissaient, tel que le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt le sable de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur. L'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au Ciel, ils pleuraient.

Où sont-ils, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Mais des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élevaient incessamment. L'une dit : *Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez mes gémissements ! prêtez l'oreille à ma prière.*

*Si vous scrutez mes iniquités, qui soutiendra vos regards ?*

*Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense.*

Et l'autre : " nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons : saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ! La terre et les cieux sont remplis de votre gloire, et bientôt nous aussi, nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe !

Où serons-nous, qui nous le dira ?

*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

L'ABBÉ DE LA MENNAIS.